

RENCONTRE

Alizé Cornet monte au filet avec un premier roman

À 32 ans, la Niçoise est surtout connue pour ses exploits sur les courts de tennis, qu'elle va fouler à Roland-Garros à partir de dimanche. Avec *La Valse des jours*, elle se lance dans un nouvel univers.

« C'est vraiment génial d'écrire des bouquins. On est comme Dieu. On peut faire arriver ce qu'on veut à nos personnages. »



La joueuse de tennis Alizé Cornet a su convaincre Flammarion de publier son premier roman, à 32 ans.

PHOTO : CELINE NIESZAWER, FLAMMARION

Les escaliers sont montés quatre à quatre, la porte ouverte rapidement, les affaires posées à la va-vite dans un coin de la pièce de ce bâtiment du VI^e arrondissement de Paris, où se trouvent les éditions Flammarion. Au milieu du bureau, sur une table entourée de bibliothèques bien garnies, une pile de bouquins attire l'œil et les mains pressées d'Alizé Cornet.

La Valse des jours : c'est le titre de l'ouvrage qu'elle vient de saisir. Son livre. À 32 ans, la joueuse de tennis professionnelle (numéro 1 française, 34^e mondiale) vient de réaliser un rêve. Celui qu'elle faisait gamine, quand elle couchait ses premiers mots sur les pages de ses journaux intimes.

Autrice. Romancière, plus exactement, était le songe de la petite Alizé, avant même de penser à aller se balader aux quatre coins du monde pour frapper la balle jaune. L'écriture, chez elle, a « toujours été un mode d'expression naturel ». De la raquette à la plume, le pas de côté est saisissant, d'autant plus pour une joueuse toujours en activité, où le temps est souvent un luxe.

Dans ce tumulte d'une vie rythmée par les voyages, l'écriture est devenue une respiration. « Je pouvais me plonger dans un univers différent, celui de mon livre, de mes personnages... Ça me déconnectait de la folie du tennis, où je suis très investie. Ça m'a apporté du recul », souffle la Niçoise.

Précoce et performante dans son sport (elle remporte son premier match à Roland-Garros à 15 ans, en 2005), elle a dû mettre entre parenthèses ce besoin d'écrire, avant d'y revenir par la grande porte.

Son premier essai a été l'autobiographie, *Sans compromis*, qu'elle a publiée en 2020 aux éditions Amphora. Une tentative « thérapeutique », dixit Alizé Cornet. Et une prise de conscience : « Quand j'ai vu que ça m'avait procuré autant de plaisir, j'ai voulu pousser le challenge plus loin. L'exercice du roman est complètement différent. »

Pour sa première tentative dans le monde de la fiction, elle fait le choix de rendre hommage aux « femmes de sa vie ». Dans *La Valse des jours*, les personnages de Jeanne, Mouna

et Hélène sont inspirés de sa maman, sa tante et sa grand-mère.

Pourquoi ce choix ? « J'entends des anecdotes de famille depuis que je suis toute petite, sourit la joueuse de tennis, les yeux pétillants. Ma mère adore ça. À force d'en entendre, j'ai dit à maman qu'on pouvait faire un roman de sa vie. »

« Ça pourrait devenir mon métier... »

Elle poursuit : « Je disais ça pour rigoler, mais après avoir écrit *Sans compromis*, je lui ai dit : « Et pourquoi ce ne serait pas moi qui écrirais le roman de ta vie ? Ce serait un beau symbole ! » Ça a donné ça (elle montre son roman, posé sur la table). »

Ancré dans les années 1960 et 1970, le récit a nécessité de faire des recherches. « Je ne connaissais rien de cette période, abonde-t-elle. C'était enrichissant et j'ai eu l'impression d'apprendre à mieux

connaître ma maman, ma tante et ma grand-mère. Je me suis rapprochée d'elles en écrivant. »

Avec son bouquin, Alizé conte des histoires marquées par les coups durs de la vie, abordant des thèmes très actuels aujourd'hui encore : les violences conjugales, l'émancipation difficile des femmes...

« C'était leur vie, je ne l'ai pas inventée », témoigne la Niçoise, qui précise : « J'ai romancé certaines choses, créé des personnages et des lieux. J'ai pris mes aises pour développer ma créativité. » Forcément, tout n'a pas été simple dans l'élaboration de son roman. « Je faisais les montagnes russes par moments, je pensais avoir trouvé quelque chose de bien et deux jours après, je me disais que c'était nul », plaisante-t-elle, lorsqu'on lui parle du syndrome de la page blanche.

« Un livre, c'est comme un organisme vivant, c'est passionnant de le voir évoluer, complète Alizé. C'est vraiment génial d'écrire des bouquins, parce qu'on est comme Dieu, un peu. On peut vraiment faire arriver ce qu'on veut à nos personna-

ges, les faire souffrir, sourire... » Il lui aura fallu treize mois pour accoucher de sa première version.

Quelques mois de plus pour franchir le pas et le proposer à la maison d'édition Flammarion, sous l'impulsion de sa maman (*lire ci-contre*), puis le corriger et le publier, le 4 mai. Désormais, la joueuse a trouvé un équilibre entre le tennis et l'écriture : « J'ai passé une année très sympa en faisant les deux. » Et si la fin de sa carrière se profile et la titille malgré son amour pour le tennis, l'avenir pourrait être celui qu'elle imaginait étant enfant.

Romancière ? « Je me dis que ça pourrait devenir mon métier à plein temps », susurre-t-elle, avec modestie. La voilà piquée. Au point d'avoir déjà écrit une deuxième histoire. « Ça se passe dans la période actuelle, c'est bien plus simple que les années 1960 et 1970 », se marre Alizé. Le thème ? « On est plutôt sur une histoire d'amour contrariée, avec l'idée du regard des autres dans la société. »

Maxime LE LAY.

Repères

Ses dates clés

- 1990. Elle naît le 22 janvier, à Nice (Alpes-Maritimes), où elle commence le tennis à l'âge de 4 ans.
- 2005. Elle devient championne d'Europe des 15-16 ans et remporte son premier match à Roland-Garros, à l'âge de 15 ans.
- 2008. Premier titre de sa carrière sur le circuit professionnel, à Budapest, en Hongrie.
- 2009. Le 16 février, elle atteint la 11^e place mondiale, le meilleur classement de sa carrière.
- 2019. Elle remporte la Fed Cup avec l'équipe de France.
- 2020. Le 7 septembre, elle publie son autobiographie, *Sans compromis*.
- 2022. Parution de son premier roman, *La Valse des jours* (Flammarion, 368 pages, 20 €).



PHOTO : WANG ZHAO, AFP

Un cadeau de Noël

À l'origine, *La Valse des jours* aurait dû rester dans le cadre de l'intime. Ce bouquin, Alizé Cornet l'a écrit pour sa maman, avec l'ambition de le lui offrir à Noël. « Ce n'est pas commun comme cadeau. Elle était très émue, très admirative », glisse la joueuse, le sourire aux lèvres. La prose de la fille a convaincu la mère : « C'est elle qui m'a poussée à l'envoyer à Flammarion, même si elle disait qu'elle n'était sans doute pas objective (rires). Je me suis dit que je n'avais rien à perdre ! »

Nothomb et Musso

Grande lectrice, Alizé Cornet a eu différentes périodes : Amélie Nothomb, « quand j'étais plus jeune » ; Guillaume Musso, parce que « ça se lit bien et c'est idéal pour déconnecter » ; Laurent Gounelle, « qu'elle aime beaucoup »... Des romans, mais pas seulement : « J'ai lu beaucoup de polars, quasiment tous les Harlan Coben. Et là, ma mère m'a lancée dans des choses plus poussées, comme le *Manuel d'Épictète*. » Sa maman lui a transmis l'amour de la lecture et du livre, objet auquel elle trouve un « charme singulier ». Les liseuses ? « J'ai essayé, j'ai tenu quinze minutes. Ce n'est pas possible pour moi ! »

DANS LES ARCHIVES D'OUEST-FRANCE

19 mai 1974 : Giscard d'Estaing président

C'est passé ! De justesse. Mais c'est passé. L'équipe de campagne de Valéry Giscard d'Estaing est peut-être sur les rotules en cette soirée du 19 mai 1974, à la permanence parisienne de la rue de la Bienfaisance, mais le jeu en valait la chandelle. Son jeune champion de 48 ans vient de remporter, de haute lutte, le second tour de l'élection présidentielle face au socialiste François Mitterrand. Mais ça a été chaud. Très chaud.

Les deux candidats étaient sortis vainqueurs du premier round (43,25 % pour Mitterrand et 32,6 % pour Giscard), envoyant au tapis leurs dix autres adversaires, dont le gaulliste Jacques Chaban-Delmas, encore tout étourdi par l'uppercut (15,1 %) inattendu.

Une victoire à l'arraché

Au coude à coude dans les enquêtes d'opinion, Mitterrand et Giscard se jettent corps et âme dans l'ultime bataille, à coups d'idées et d'idéaux portés dans un français remarquable. Mais aucun des deux lions dégarnis ne prend l'avantage.

Le débat de l'entre-deux-tours, marqué par la riposte – improvisée, selon « VGE » – « Vous n'avez pas, Monsieur Mitterrand, le monopole du cœur. Vous ne l'avez pas... » a-t-il fait



Le 19 mai 1974, la France a un nouveau président.

PHOTO : DR/OUEST-FRANCE

basculer les indécis dans le camp du président de la Fédération nationale des républicains indépendants ? On l'a dit autant qu'on l'a contesté. Mais le résultat est là. Giscard l'emporte avec 50,8 % des suffrages exprimés. « Le Président aura été élu à une très faible majorité, ce qui ne facilitera pas sa tâche », souligne François Régis Hutin à la Une d'*Ouest-France*, au lendemain de l'élection.

La participation, déjà considérable au premier tour, atteint 87,33 % au second. « Les Français se sont ren-

due en masse aux urnes dimanche, avec au cœur l'espoir de voir élu le candidat de leur choix, et à l'esprit le fait que le scrutin s'annonçait extrêmement serré, les deux candidats en lice, MM. Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand, étant donnés avec des chances égales », constate *Ouest-France*.

François Mitterrand prendra sa revanche sept ans plus tard, en 1981, en battant le président sortant d'un million de voix.

Olivier RENAULT.

Avec les beaux jours, pensez à vos nettoyages de façades et toiture

15%

de remise

pour toute commande passée avant le 30 juin 2022

Avant

Après

VOTRE ENTREPRISE LOCALE

4 rue du Pont Rouge **LES ACHARDS**
34 rue des Agaures **LES SABLES D'OLONNE**
02 51 05 91 92

Redonne vie à votre maison

www.cristal-vendee.com